



Untitled, 2013, papier fluorescent, 300 × 500 cm.
Ohne Titel, 2013, Neon Papier, 300 × 500 cm.

institut supérieur
des arts
de Toulouse
(beaux-arts)
spectacle vivant

Résidence
Toulouse
–Düsseldorf

Soo Hong

texte de Jackie-Ruth Meyer

« Il y a aujourd'hui dans l'art beaucoup d'insoutenable légèreté et de divertissement. C'est une légèreté qui ne t'enracine pas, et qui se contente de tout nettoyer sur son passage. »

Richard Serra¹

Soo Hong a quitté Séoul après quatre années d'études de peinture à l'Université Ewha pour rejoindre la Kunstakademie de Düsseldorf, où depuis 2007, elle a suivi les cours de l'atelier de sculpture de Hubert Kiecol. En quittant la Corée du Sud pour l'Allemagne et la peinture pour la sculpture, elle a choisi par deux fois le dépaysement comme condition de la formation et de la création artistique. Au moment où une nouvelle rupture s'annonce

institut supérieur
des arts
de Toulouse
(beaux-arts)
spectacle vivant

Residenzsti-
pendium Toulouse
–Düsseldorf

ein Text von Jackie-Ruth Meyer

„Heutzutage gibt es in der Kunst viel unerträgliche Leichtigkeit und Unterhaltung. Es ist eine Leichtigkeit, die einem keinen Fixpunkt bietet und die sich damit zufrieden gibt, alles auf ihrem Weg mitzureißen.“

Richard Serra¹

Soo Hong hat Seoul nach einem vierjährigen Studium der Malerei an der Universität Ewha verlassen, um sich an der Kunstakademie Düsseldorf einzuschreiben. Dort besucht sie seit 2007 die Klasse der Bildhauerei von Hubert Kiecol.

Indem sie Südkorea für Deutschland verlassen und die Malerei für die Bildhauerei aufgegeben hat, hat sie gleich zweifach die Begegnung mit dem Fremden als Vorausset-

zung für die künstlerische Ausbildung und das künstlerische Schaffen gewählt. Jetzt, wo sich mit dem Ende ihres Studiums ein erneuter Bruch ankündigt, folgt im Rahmen des Künstleraustauschs Toulouse-Düsseldorf ein Aufenthalt am Institut supérieur des arts de Toulouse. Anlässlich dessen realisiert sie zwei Installationen, wobei der Versuch, Malerei und Skulptur durch die Übertragung der jeweiligen Eigenschaften in das Formenrepertoire der anderen Gattung zu vereinen, den roten Faden ihrer künstlerischen Arbeit freilegt.

Will man die Fusion zweier Disziplinen angehen, deren Praktiken gegensätzlich sind, so muss man das Wesentliche neu bedenken beziehungsweise ältere Formen wiederentdecken – und zwar die radikalsten. Soo Hong trägt so zu dem Versuch bei, das künstlerische Zeitgeschehen, dessen Leitlinien sich durch die unendliche und undifferenzierte Multiplikation der Möglichkeiten auflösen, wieder mit Sinn aufzuladen.

So beschreibt Soo Hong, wie viele Künstler heutzutage, im weitesten Kontext des durch unsere Rechner getakteten Wettstreits von Bildern und Formen, die sich par la fin de ses études, elle prend part à une résidence à l'institut supérieur des arts de Toulouse, dans le cadre des échanges d'artistes Toulouse-Düsseldorf. À cette occasion elle réalise deux installations où la tentative de réunir peinture et sculpture par la transposition de leurs caractéristiques respectives dans le champ formel de l'une et de l'autre, révèle le fil conducteur de sa recherche.

„Pour entreprendre la fusion de deux disciplines dont les pratiques s'opposent, il est nécessaire de reconsidérer ce qui est primordial, soit de redécouvrir des formes plus anciennes, et, parmi elles, les plus radicales. Soo Hong active ainsi une tentative de recharger de sens l'actualité artistique dont les repères se dissolvent par la multiplication sans fin et sans distinction des possibles.

Aussi, dans le contexte mondial de la surenchère d'images et de formes à la vitesse de l'informatique, au diapason de la surabondance de marchandises qui caractérise le capitalisme triomphant, au moment de la domination du storytelling, après les utopies sociales et artistiques, comme beaucoup d'artistes aujourd'hui,

zung für die künstlerische Ausbildung und das künstlerische Schaffen gewählt. Jetzt, wo sich mit dem Ende ihres Studiums ein erneuter Bruch ankündigt, folgt im Rahmen des Künstleraustauschs Toulouse-Düsseldorf ein Aufenthalt am Institut supérieur des arts de Toulouse. Anlässlich dessen realisiert sie zwei Installationen, wobei der Versuch, Malerei und Skulptur durch die Übertragung der jeweiligen Eigenschaften in das Formenrepertoire der anderen Gattung zu vereinen, den roten Faden ihrer künstlerischen Arbeit freilegt.

Soo Hong s'engage dans une voie épurée, pour rétablir la dimension artistique dans son identité inaliénable. Pour elle il s'agit de résister par le vide, le peu, l'essentiel, par la recherche de la simplicité pour éprouver à nouveau la matérialité intrinsèque de l'œuvre et sa capacité à produire des contenus spécifiques. Et ainsi réouvrir la porte à la sensibilité plastique et aux flux des idées.

Le principe irréductible dont elle s'empare est que l'art est fait pour être vu. Cette visibilité est dans sa force rétinienne, picturale, et plus particulièrement, dans sa capacité, sculpturale ou architecturale, à rendre perceptible l'espace dans lequel l'œuvre apparaît, à partir des matériaux qui la composent. Ce positionnement renvoie bien sûr à l'art minimal et conceptuel et notamment à Richard Serra et Carl André et, avant eux, à Constantin Brancusi, par qui la sculpture a gagné son autonomie moderne. Aussi retrouvons nous chez Soo Hung la question du socle dissout dans l'œuvre par la répétition de modules, unités de base d'un format qu'elle peut manipuler aisément par elle-même, non transformés et qui se multiplient, détachés et rassemblés, selon les principes de Carl André. Elle détermine la dimension de ses installations et leur forme, soit unifiée, soit dispersée, par les rapports à l'espace de lieu de leur présentation, de telle sorte que leur énergie se concentre et se diffuse par la vibration lumineuse, lorsqu'il s'agit de couleur, ou par le rythme visuel des éléments qui en fractionnent ou en harmonisent la perception.

À ces principes assurant un rapport à l'art vrai, direct et sans séduction ajoutée, pour créer un déséquilibre fécond, elle oppose une quête, nécessairement celle d'un impossible, réunir les deux media premiers, la peinture et la sculpture. Aussi à l'institut supérieur des arts de Toulouse, à partir de papiers fluorescents, elle dispose une peinture plane au sol, dont la réverbération colore les murs de la salle d'exposition, tandis que, dans une deuxième salle, elle réunit plusieurs toiles peintes et

im Einklang mit dem Überangebot an Waren befinden, das den triumphierenden Kapitalismus charakterisiert, zu einem Moment, in dem das Storytelling über die sozialen und künstlerischen Utopien dominiert, einen Weg der Schlichtheit, um die künstlerische Dimension in ihrer unveräußerlichen Identität wiederherzustellen. Für sie geht es darum, Widerstand zu leisten durch die Leere, das Wenige, das Wesentliche, durch die Suche nach der Einfachheit, um die immanente Materialität des Werks und seine Fähigkeit, spezifische Inhalte zu schaffen, wieder wahrnehmen zu können. Und um somit der plastischen Sensibilität und dem Fluss der Ideen wieder freien Lauf zu lassen.

Die Künstlerin macht sich ein eisernes Prinzip zu eigen: Kunst wird gemacht, um gesehen zu werden. Diese Sichtbarkeit liegt in ihrer malerischen, sich auf der Netzhaut spiegelnden Kraft begründet, und insbesondere in ihrer – skulpturalen oder architektonischen – Fähigkeit, den Raum, in dem das Werk auftritt, wahrnehmbar zu machen, und das mittels der Materialien, aus denen es sich zusammensetzt. Diese Position verweist natürlich auf die Minimal Art und die Konzeptkunst, insbesondere auf Richard Serra und Carl André, und, vor ihnen, auf Constantin Brancusi, durch den die Bildhauerei ihre moderne Autonomie erlangt hat. Daher finden wir bei Soo Hong die Frage des durch Wiederholung von Modulen im Werk aufgehenden Sockels wieder, Basiseinheiten in einem Format, das sie leicht selbst handhaben kann, unverändert und sich multiplizierend, getrennt und verbunden, ganz nach den Prinzipien von Carl André. Die Abmessungen und die Form ihrer Installationen, sei sie einheitlich, sei sie kleinteilig, bestimmt sie nach dem Bezug des Werks zum Ausstellungsraum, sodass die Energie der Installationen sich konzentriert und sich verteilt, durch die Vibration des Lichts, wenn es sich um Farbe handelt, oder durch den visuellen Rhythmus der Elemente, die die Wahrnehmung der Werke durchbrechen oder vereinheitlichen.

quelques planches et madriers pour composer une installation, sculpture chaotique envahissant l'espace. La dimension poétique et ludique n'est pas absente des motifs abstraits qu'elle peint sur certaines toiles, ni de l'ensemble du dispositif. Elle ne montre pas ses nombreux dessins, préliminaires à ses travaux dans l'espace, qui dépassent l'exercice préparatif par leur construction rigoureuse et achevée.

Soo Hong fait de son chemin une ascèse nourrie par un face à face sans détours avec l'œuvre et ses constituants, pour la maintenir hors d'atteinte du bruissement et du brouillage du monde, et en extraire l'objective poésie.

1 Richard Serra, entretien. Propos recueillis par Emmanuelle Lequeux, *Le Monde*, 5 janvier 2012.

Soo Hong est née en 1983 à Seoul (Corée du Sud) 2013 : diplômée de la Staatliche Kunstakademie, Düsseldorf (atelier d'Hubert Kiecol). Vit et travaille à Düsseldorf, Germany www.soohong.kr

Jackie-Ruth Meyer fait partie des fondateurs des centres d'art dans les années 80. Auteur de nombreux textes critiques parus dans divers catalogues, livres et revues, elle dirige le centre d'art le LAIT à Albi.

Design graphique : deValence Impression : Reprint, Toulouse. Traduction allemande : Michael Weber Éd. institut supérieur des arts de Toulouse 2013 www.isdat.fr

Diesen Prinzipien, die eine direkte Verbindung zu der wesentlichen Kunst herstellen, ohne verführerische Umwege, setzt sie, um ein schöpferisches Ungleichgewicht zu schaffen, eine Suche entgegen, notwendigerweise die Suche nach etwas Unmöglichem: die zwei ursprünglichen Medien, Malerei und Bildhauerei, zu vereinen. So bringt sie im Institut supérieur des arts de Toulouse plan am Boden ein Gemälde auf fluoreszierendem Papier an, dessen Spiegeldung die Wände des Ausstellungssaals bunt färbt. In einem anderen Saal stellt sie mehrere bemalte Leinwände und einige Bretter und Bohlen zu einer Komposition zusammen, eine chaotische Skulptur, die vom Raum Besitz ergreift. Dabei mangelt es weder den abstrakten Motiven, die man auf manchen Gemälden findet, noch der Gesamtkomposition an einer poetischen und spielerischen Dimension. Ihre zahlreichen Zeichnungen, Vorzeichnungen zu ihren dreidimensionalen Arbeiten, die durch ihre strenge und vollendete Komposition über den Rahmen einer vorbereitenden Studie weit hinausgehen, zeigt uns die Künstlerin nicht.

Soo Hong macht ihren Weg zu einer Askese, die sich aus der kompromisslosen Konfrontation mit dem Werk und seinen Bestandteilen speist, um es von dem Rauschen und Flimmern der Welt fernzuhalten und aus dem Werk die objektive Poesie zu destillieren.

1 Richard Serra. Interview geführt von Emmanuelle Lequeux, Tageszeitung *Le Monde* vom 5. Januar 2012

Soo Hong geboren 1983 in Seoul. 2013: Akademieberief, Staatliche Kunstakademie, Düsseldorf (Meisterschülerin von professor Hubert Kiecol). Lebt & arbeitet in Düsseldorf, Germany. www.soohong.kr

Jackie-Ruth Meyer ist Kurator und Kritikerin. Sie schreibt für verschiedenen Zeitschriften, Kataloge und Bücher. Sie war seit 1980 an der Gründung verschiedener Zentren für zeitgenössische Kunst in Frankreich beteiligt. Heute leitet sie das „centre d'art le LAIT“ in Albi.

Grafik-design: deValence Druckerei: Reprint, Toulouse Übersetzung: Michael Weber Éd. institut supérieur des arts de Toulouse 2013 www.isdat.fr